



VOUS
VERRAI-JE
AU CIEL ?

- Je le répète: je ne crois pas à votre religion ; j'en ai été saturé dans ma jeunesse, quand on m'obligeait à aller à l'église chaque dimanche. Je n'ai jamais rencontré une seule personne, parmi celles qui se disent « religieuses », qui ait été persuadée de ce qu'elle professait, ni quelqu'un qui ait agit en accord avec sa foi. Tout cela n'est que bêtise et non-sens, une béquille pour les faibles. Quand vous me donnerez une preuve concrète de la réalité de ces choses, j'y prêterai attention, mais, en attendant, vous ne parviendrez pas à me faire croire à ce qui est déraisonnable ou pur idéalisme.

Sur ces mots le docteur salua son patient de la main et s'en alla, sûr de son argumentation.

En sortant de là, il se rendit chez un commerçant de la ville, dont le fils unique passait ses derniers jours de vie à la maison. Il était atteint d'une maladie incurable. Le

docteur entra discrètement dans la pièce silencieuse où le père et la mère assistaient, dans une muette souffrance, aux derniers moments de leur fils bien-aimé. Le docteur, non dépourvu de sentiments, et, touché par cette scène tragique, décida de rester jusqu'à la fin auprès des parents affligés. Un instant plus tard, le mourant ouvrit les yeux, et, tandis qu'un doux sourire illuminait son visage, il tendit au docteur sa main fragile en disant :

- Au revoir docteur... vous verrai-je au ciel ?

La question du malade l'atteignit comme une flèche, en plein cœur. Pour la première fois de sa vie, le docteur comprit que posséder Christ n'était pas un idéal fugitif, mais une certitude absolue d'entrer au ciel après la vie présente.

Il se tenait là, observant, en silence, cette attitude paisible, éclairée par un sourire tel qu'il n'en avait jamais vu auparavant.


Un faible murmure... « Jésus vient!... à la maison ! » et tout redevint silencieux. L'esprit de ce jeune chrétien était maintenant avec son Sauveur, Jésus Christ.

Les parents se mirent à genoux pour remercier Dieu de leur avoir accordé cet unique enfant, pour toutes les joies vécues ensemble, ainsi que de l'avoir sauvé et reçu dans le ciel, où ils ne tarderaient pas à le rejoindre. Le docteur s'était agenouillé avec eux, par respect.


Lorsqu'il s'en alla, il n'était pas devenu chrétien, mais il était convaincu de la réalité de ce que ses yeux avaient vu et de ce que ses oreilles avaient entendu. Quels que soient les torts qu'il reprochait au christianisme et à ceux qui le professaient, il devait bien se rendre à l'évidence que, dans les derniers moments de ce jeune, comme dans la paix surnaturelle de ses parents, on pouvait voir quelque chose d'un Christ vivant.

Durant plusieurs semaines, un conflit terrible s'engagea dans le cœur du docteur. Dieu parlait visiblement à son âme des réalités du péché et du salut, et il l'entendait. Christ et le monde, le ciel et l'enfer, préoccupaient toutes ses pensées. Sa bonne renommée, sa réputation, sa profession, tout devait être pris en compte. L'orgueil fut presque vainqueur sur le travail de Dieu dans le cœur du docteur. Mais la question du jeune homme mourant, et la paix, qu'il ne devait jamais oublier, de cette âme entrant dans la présence de Dieu, lui prouvaient de manière irréfutable que l'on pouvait posséder Christ et vivre dans la joie et la paix de son salut! Peu de temps après, le docteur recevait Christ comme son Sauveur et son Seigneur personnel.

Et vous, si la mort arrivait aujourd'hui, seriez-vous reçu en paix par Jésus Christ ?



En vérité, en vérité,
je vous dis que celui qui entend
ma parole, et qui croit celui qui m'a
envoyé, a la vie éternelle
et ne vient pas en jugement;
mais il est passé de la mort à la vie.



Ev. de Jean ch. 5 v. 24



De la part de

Pour aller plus loin → www.puissancevie.com